

RIEF

Revue italienne d'études françaises

Littérature, langue, culture

11 | 2021

Les masques de l'Empereur

Les masques de l'Empereur

Katherine Astbury et Paola Perazzolo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rief/8702>

DOI : [10.4000/rief.8702](https://doi.org/10.4000/rief.8702)

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Katherine Astbury et Paola Perazzolo, « Les masques de l'Empereur », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 15 novembre 2021, consulté le 18 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rief/8702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.8702>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2021.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les masques de l'Empereur

Katherine Astbury et Paola Perazzolo

- 1 « D'ici à cinquante ans, il faudra refaire l'histoire de Napoléon tous les ans... »¹. Prononcée par Stendhal en 1818, cette affirmation a non seulement été confortée par la masse d'ouvrages publiée dans le temps et les nombreuses interprétations formulées sur l'Empereur, qualifié par Tulard de « mythe inépuisable qui se prête à toutes les "lectures" (le destructeur de la féodalité pour Marx, le cadet frustré selon Freud) et que viennent vivifier d'autres mythes »², mais elle apparaît d'autant plus adéquate en cette année du bicentenaire de la mort, quand la question de son héritage a déjà fait couler beaucoup d'encre tout en divisant les chercheurs. Alors qu'en 2019 le 250^e anniversaire de la naissance avait suscité peu d'intérêt dans les milieux universitaires, le bicentenaire de la mort du Corse a donné lieu à une avalanche d'expositions, de conférences, de nouveaux livres, de prises de position. Ce renouveau de l'intérêt critique – et, plus en général, de l'intérêt médiatique – aurait dû être l'occasion d'une réévaluation équilibrée de sa carrière. Les opinions se sont pourtant fracturées le long de lignes politiques clairement délimitées après que certains chercheurs se sont demandé, dans le contexte de #BlackLivesMatter, s'il était toujours approprié de louer un homme qui a rétabli l'esclavage. Parmi ceux-ci, l'une des critiques les plus virulentes est l'universitaire américaine Marlene Daut, pour qui « Napoléon n'est pas un héros à célébrer »³. Dans un article publié dans le *New York Times*, elle rejette de la sorte l'idée d'honorer ce qu'elle considère comme une icône de la suprématie blanche : « En tant que femme noire d'origine haïtienne et spécialiste du colonialisme français, je trouve tout à fait éhonté que la France envisage de célébrer l'homme qui a rétabli l'esclavage dans les îles françaises des Caraïbes, architecte d'un génocide moderne, dont les troupes ont construit des chambres à gaz pour tuer mes ancêtres »⁴. En revanche, en France, et surtout parmi les chercheurs de droite, l'année Napoléon n'est rien d'autre qu'une célébration – par exemple, l'historien Dimitri Casali a déclaré qu'il était naturel de commémorer « un homme aussi exceptionnel pour son courage, ses valeurs, sa carrière »⁵. Conséquemment, toute tentative de faire mention des aspects négatifs de l'Empereur a été rejetée, clôturant ainsi le débat scientifique. Thierry Lentz, directeur de la Fondation Napoléon et auteur d'un livre intitulé *Pour Napoléon* qui, selon lui, contribue à défendre l'unité nationale⁶, accuse ceux qui critiquent d'être anti-français :

S'il faut pouvoir débattre sur l'histoire, il ne faut pas la nier, la salir toujours, en avoir honte : il en va désormais de notre cohésion nationale. Tout le monde a bien compris que Napoléon n'est ici qu'un cache-sexe de l'agenda indigéniste : défaire notre passé, nos traditions et nos croyances pour mieux les remplacer par leur amertume, leur détestation de tout ce qui est national, avec une dose de concurrence victimaire et une lecture de tout au travers du passé colonial. Ils enragent de voir qu'il y a quelqu'un d'heureux quelque part, heureux de prendre du plaisir dans l'étude de l'histoire, heureux de se retrouver avec d'autres pour le « célébrer », heureux et fier d'être Français.⁷

- 2 La Fondation Napoléon existe pour « étudier et faire connaître tout ce qui concerne l'histoire napoléonienne »⁸. Il semble pourtant qu'il y ait des éléments et des aspects de ce « tout » dont son directeur ne veut pas que les chercheurs parlent, tout en accusant ceux qui le font d'anachronisme et d'aveuglement idéologique par des déclarations qui transforment le bicentenaire en une guerre des cultures. Notamment, Lentz utilise le terme « indigéniste » comme une insulte particulièrement chargée. Alors qu'à l'origine le mot renvoyait à la poursuite d'une plus grande inclusion sociale et politique pour les peuples indigènes, il assume dans ce contexte discursif une connotation péjorative qui implique l'anti-républicanisme, puisque le fait d'être conscient de la race en tant que caractéristique distinctive impliquerait le fait de subdiviser et catégoriser d'une manière que l'universalisme de la révolution française et les républiques subséquentes ignorent – la France n'est pas seulement laïque mais aussi aveugle à la race. En anglais, la signification du terme fort d'actualité « Woke » a également été détournée par la droite – il renvoyait à l'origine au fait d'« être conscient des problèmes liés à l'injustice raciale », mais il est maintenant souvent utilisé de manière péjorative pour rabaisser ou insulter ceux qui soutiennent #BlackLivesMatter. Les historiens et les commentateurs de la droite politique rejettent donc – ou se sentent menacés par – une approche nouvelle, alors que les féministes et les universitaires noirs tendent à dépasser la glorification irréfléchie de l'Empereur pour être dénoncés comme ceux qui ne veulent que le dénigrer. Dans un éditorial du *Figaro*, Bertrand de Saint-Vincent écrivait que « indigénistes, anticolonialistes, féministes à tous crins, antimilitaristes mènent la charge. Balayant les siècles et faisant fi de tout contexte historique, cette minorité ultra-active s'élève contre le retour programmé de ce géant sur le devant de la scène »⁹, tentant *de facto* d'empêcher les chercheurs féministes et postcoloniaux d'entrer dans la discussion sur l'héritage de l'Empereur. Une partie des académiciens de droite a donc essayé de fermer la question en rejetant les préoccupations d'universitaires tel que Daut comme anachroniques, anhistoriques, issues d'une connaissance insuffisante du sujet et en rabaisant quiconque ose critiquer Napoléon Bonaparte. La politisation du bicentenaire a donc polarisé l'opinion et empêché le débat scientifique – qui donne à la droite le droit de rejeter l'étude de l'Empereur par d'autres ? En rejetant l'agenda des autres, on évacue toute possibilité d'une approche critique différente, telle celles apportées par des approches critiques modernes – notamment le féminisme –, les études *queer*, l'éco-critique et le post colonialisme.
- 3 Les tentatives de compromis ont été rares, mais un débat sur le côté négatif de Napoléon Bonaparte doit néanmoins avoir lieu. La pédagogie antiraciste postule que les voix multiples, les perspectives, les récits et les contre-récits sont essentiels pour organiser les efforts de changement institutionnel et social. De nouveaux modes de compréhension naissent de la mise en question et de l'examen de différents aspects

sous de nouveaux angles et perspectives. Aujourd'hui, la France n'est pas la seule à se battre pour savoir comment il faut considérer des hommes longtemps regardés comme des héros nationaux. *Mutatis mutandis*, il existe sur le sujet un certain nombre de parallèles avec le Royaume-Uni, où Priyamvada Gopal a éloquemment écrit sur le fait que la Grande-Bretagne n'est pas prête à gérer la question de la vérité sur son héros de guerre Winston Churchill¹⁰. Pour elle, celui-ci était « un leader de guerre admiré qui a reconnu à temps la menace d'Hitler et a joué un rôle central dans la victoire des alliés »¹¹, mais aussi quelqu'un dont les opinions racistes avérées étaient choquantes même pour ses contemporains. Attaqué par la droite du Royaume-Uni, qui a tenté de rejeter ses opinions en dépréciant son érudition, Gopal nous rappelle que la violence de ces réactions est en partie due au fait que ceux qui l'expriment ont peur et qu'ils ne veulent pas regarder en face la vérité dans l'histoire de l'Empire britannique, tout comme certains historiens de Napoléon semblent ne pas vouloir affronter la vérité sur celui-ci parce qu'ils ont peur de ce que cela pourrait dire de leur pays d'aujourd'hui.

- 4 En fait, Napoléon Bonaparte a polarisé l'opinion autant de son vivant qu'aujourd'hui, en France tout comme dans le reste de l'Europe. Dans les pays germanophones occupés par ses troupes il y a plus de deux cents ans, il était considéré comme le diable incarné, et dans l'Italie conquise la réception de sa figure historico-politique était d'autant plus changeante que le traité de Campoformio de 1797 avait provoqué la désillusion de nombreux de ses anciens thuriféraires, Foscolo *in primis*. Même dans une France qui à l'occasion de sa prise de pouvoir l'avait généralement acclamé comme un « héros » et un « sauveur »¹², on pouvait compter bon nombre d'opposants¹³, parmi lesquels figure notamment Germaine de Staël. La mention des aspects positifs et négatifs de son règne ainsi que des différentes réceptions – alors comme aujourd'hui – de cette figure centrale de l'histoire française ne paraît donc pas relever d'une approche anachronique. Depuis son ascension et, conséquemment, depuis le début d'un « mythe » dont les racines s'ancrent dans les plaines du Pô¹⁴, Napoléon Bonaparte a concentré les opinions et multiplié ses images, se couvrant de différents masques, ainsi que le résume efficacement en 1843 Charlotte Brontë qui, tenant un fragment du cercueil de l'Empereur, avait sagement déclaré que « nous n'avons tous que l'idée de Napoléon que nous sommes capables d'avoir »¹⁵. Si tel est le cas, la discussion entre les traditionalistes et les féministes ou les post-colonialistes continuera d'être un dialogue de sourds, ce qui risque de faire du bicentenaire une occasion perdue en termes de développement de la recherche et d'essor de nouvelles études.
- 5 Ce dossier issu d'une journée d'études internationale organisée au sein du projet européen *Rev.E. Revolution and Empire. Evolution of the dramatic art and cultural policies between the end of French Revolution and the Imperial Era*¹⁶ se propose donc de tenter d'aborder la question de l'héritage de l'Empereur sous un angle différent. En examinant comment les deux faces du personnage – le héros et le scélérat – ont été représentées dans la production culturelle de l'époque, et plus spécifiquement dans la production dramatique et des spectacles au sens le plus large du terme, on voudrait mettre en évidence et explorer la complexité de sa figure à partir du début de sa célébrité jusqu'à quelques années après sa mort – à savoir, avant l'exploitation politique et idéologique de la « légende » napoléonienne entreprise par Napoléon III dès le retour de ses cendres en 1840. Bien qu'encore assez négligée par la critique, la production dramatique de la période considérée a été choisie comme point de départ d'autant plus privilégié que pendant les années révolutionnaires et napoléoniennes le théâtre, qui par sa double nature de texte et spectacle représente à l'époque l'un des moyens d'expression

collective les plus puissants, entretient des interrelations fort importantes avec le pouvoir. Les politiques culturelles tendent à faire des salles des « écoles civiques » d'abord, de l'art dramatique un secteur culturel au service de la gloire de la nation – et, incidemment, de celle du Premier Consul et de l'Empereur lui-même¹⁷. Napoléon en utilise donc les potentialités médiatiques et propagandistes tout en favorisant un art dramatique considéré, exactement comme l'avait fait Louis XIV pendant le Grand siècle, comme une manière d'illustrer la nation à travers l'éclat de sa production artistique et littéraire – d'où le processus de restructuration du panorama théâtral parisien entrepris depuis 1799 et définitivement réglé par les décrets de 1806 et 1807 ou le soutien privilégié aux salles institutionnelles.

- 6 Dès son arrivée au pouvoir, Bonaparte se sert du monde dramatique pour forger ses propres images et alimenter son propre « mythe ». Pour sa part, le monde dramatique contribue bien à en propager la « légende » *via* sa figuration en guerrier invaincu, en homme providentiel, en républicain zélé et *super partes* assurant la paix au-dedans et au dehors des frontières. Ainsi que le montre Claire Siviter d'après l'examen de nombreux matériaux d'archives, malgré le veto des censeurs du Directoire, entre 1797 et 1799 la figure du jeune général hante les théâtres grâce à des représentations renvoyant aux exploits des campagnes militaires de celui dont les salles contribuent à imposer l'image de « héros-sauveur ». Cette image s'avère aussi récurrente dans les multiples « journée(s) de Saint-Cloud » – des impromptus et des pièces de circonstance axés sur l'évocation des faits du 18 et 19 Brumaire an VIII (10-11 novembre 1799) –, qui légitiment *de facto* le coup d'État par la célébration d'un Premier Consul sauveur d'une République menacée par les armées étrangères et les révoltes intestines, minée par l'inefficacité et la corruption du Directoire, déchirée par la lutte des factions politiques – les « brigands » et « terroristes » Jacobins *in primis*. En cette fin du XVIII^e siècle (et de la Révolution) « le théâtre, qui avait tant célébré la République, l'enterrait gaiement en couplets »¹⁸ et concourait *de facto*, ainsi que la presse et bien d'autres productions iconographiques et textuelles, à faire de Bonaparte Napoléon. Tout au long du Consulat et de l'Empire, celui-ci orchestre lui-même sa propre figuration, centrant progressivement une bonne partie de la vie culturelle autour de son image de « monarque ». Censure oblige – tout comme dans le cas des rois de l'Ancien Régime, il était interdit de montrer directement sur scène l'Empereur, pour des raisons politiques autant que pour des raisons inhérentes aux conventions théâtrales, telles que la difficulté de choisir un acteur pouvant efficacement incarner l'homme au pouvoir –, Napoléon est convoqué sur les planches à travers l'allusion, la métaphore, le parallèle récurrent avec des personnages glorieux mythiques ou historiques comme Hector, Sylla, Tibère, Auguste, Charlemagne. Leur évocation récurrente hante la production culturelle des années qui précèdent immédiatement le sacre de 1804. Alors que la présentation de parallèles plus ou moins indirects avec les grands souverains du passé est, en général, au service d'une fonction didactique ou encomiastique, celle-ci est absente dans le cas d'ouvrages – non représentés pendant la période napoléonienne ou constituant des cas évidents d'autocensure – de grands dramaturges comme Lemercier et Chénier, dont les tragédies étudiées par Vincenzo De Santis et Pierre Frantz proposent plutôt un « exercice d'intranquillité », une réflexion (politiquement) critique et ambivalente dévoilant plus d'ombres que des lumières et qui utilisent le masque et l'image des souverains du passé pour démasquer les ambitions et les ambiguïtés de l'Empereur, bien avant que la défaite de Waterloo et sa chute définitive ne fassent surgir d'autres figurations et d'autres images. En effet, les politiques culturelles de la

restauration monarchique secondent les tentatives institutionnelles de mettre entre parenthèses toute la période 1789-1815, comme une époque de trouble, de déviance, d'illégitimité gouvernementale. Ce qui se traduit, sur les planches, par le veto opposé à toute figuration ou allusion – aussi indirecte soit-elle – à l'ancien Empereur. Celui-ci s'avère encore d'autant plus encombrant du point de vue politique que sa « légende », qui s'était « épanouie avec le culte officiel [...] qu'imposèrent catéchisme impérial, fête de la Saint-Napoléon et multiples actions de grâce »¹⁹, connaît son essor après 1815 pour enfin s'envoler après la publication du *Mémorial de Sainte-Hélène* de Las Cases en 1823 et être diffusée par des auteurs tels que, entre autres, Stendhal, Balzac ou Hugo. Ainsi, ce n'est qu'à partir de la Monarchie de Juillet que s'impose en France une vague importante de nouvelles pièces axées sur la figure de Napoléon et dont l'importante popularité fait surgir une cohorte d'acteurs spécialistes du rôle. Ces « acteurs napoléoniens », pour reprendre le titre de l'article de Laura O'Brien, incarnent et réifient, devant un public plus ou moins nostalgique, des images et des souvenirs ancrés dans l'imaginaire collectif, concourant ainsi pendant vingt ans à mitiger la dimension politisée de la représentation du Corse – pendant la Restauration, toute allusion, quoique indirecte, était instrumentalisée par les différentes factions politiques – et à le transformer en une figure iconique, culturelle et historicisée.

- 7 Bien après sa défaite et sa mort, l'image de l'Empereur catalyse donc encore l'attention collective, en France aussi bien que dans le reste du continent. Que ce soit pour alimenter sa légende, exploiter sa figure ou, en revanche, pour la discréditer et mettre l'homme en spectacle, l'image de Napoléon ne cesse d'intriguer les esprits, ainsi qu'en témoigne la vague de pièces napoléoniennes évoquée ci-dessus ou le succès des expositions et des spectacles montés depuis la défaite de 1815 au Royaume-Uni. Dans ce pays vainqueur, les nombreuses mises en spectacle des objets de Napoléon prouvent l'intérêt et la fascination des spectateurs britanniques qui côtoient de près le tyran vaincu en manipulant ses objets et les autres « reliques » exposées, tout en rendant explicite l'instrumentalisation idéologico-politique d'une culture matérielle qui rappelle aussi bien l'homme que la victoire anglaise. La revendication de cette suprématie sous-tend aussi une autre forme de mise en spectacle de l'Empereur, que de nombreuses caricatures satiriques et politiques anglaises couvrent de masques plus ou moins ridicules ou infamants bien avant 1814, quand la chute de Napoléon donne naissance en France à une pléthore de productions iconographiques et de pamphlets l'esquissant comme un tyran, un monstre ou un comédien. Si pendant la Restauration la reprise de la métaphore théâtrale et la mise en parallèle entre Napoléon et des formes basses de théâtralité visent la dévalorisation de l'ancien homme au pouvoir tout en mettant en question sa légitimité, au fil des années l'utilisation de cette métaphore se révélera pourtant instable, car les nombreux masques dont les auteurs couvrent l'Empereur se prêtent à des interprétations fort ambiguës.
- 8 Au tournant de ces deux siècles « l'un contre l'autre armés », les images de Napoléon Bonaparte hantaient déjà l'imaginaire collectif tout en s'avérant kaléidoscopiques, changeantes, souvent antinomiques. Malgré la censure des différents pouvoirs, Directoire, Consulat, Empire, Restauration, le monde dramatique et celui des spectacles proposent des figurations multiples de Napoléon, indissociables du contexte politique et social qui les a vues naître. Savamment orchestrées par le Premier Consul puis par l'Empereur, dessinées par des auteurs et professionnels du spectacle qui désiraient s'assurer à la fois les faveurs du gouvernement et celles du public, les représentations de Napoléon sont nombreuses et variées, plus rarement critiques. Elles sont toujours

chargées de significations politiques, aussi bien par les monarchistes que par les républicains et les bonapartistes, qu'elles soient directement utilisées ou exploitées de façon nostalgique ou polémique. Elles sont par ailleurs d'autant moins « innocentes » que, malgré sa défaite, l'ombre de l'Empereur hante encore la France – d'après Guizot, « c'est beaucoup d'être à la fois une gloire nationale, une garantie révolutionnaire et un principe d'autorité »²⁰ – et l'Europe tout au long des premières décennies du XIX^e siècle. Depuis Brumaire jusqu'aux Cent-Jours, cette figure, fréquemment mise en spectacle et en images, revêt donc plusieurs masques (célébration, censure, dépréciation, satire, volonté de revanche, position politique obligeant). Héros d'Italie et d'Égypte, homme de la Providence, général pacificateur de la France et de l'Europe, républicain sauveur d'une Révolution qu'il déclarera pourtant finie un mois après sa prise de pouvoir, Cromwell ou César, liberticide et despote, Charlemagne, Sylla ou Tibère dont on évoque les facettes les plus ambiguës, acteur, personnage historicisé, tyran, Arlequin grossier ou inventif et gagnant, héros vaincu dont la mise en spectacle cimente l'orgueil national. Pendant cette première moitié du siècle, les masques changent, s'échangent et/ou se superposent d'après l'évolution des contextes socio-politiques, les appartenances nationales, les opinions personnelles, tous ces éléments concourant également – hier comme aujourd'hui, pourrait-on dire –, à en façonner la réception et à orienter le jugement sur une figure dont il n'était évidemment pas besoin d'attendre cinquante ans pour devoir refaire l'histoire.

NOTES

1. Stendhal, *Vie de Napoléon*, dans *Napoléon*, éd. C. Mariette, Paris, Stock, 1998, p. 13.
2. J. Tulard, *Napoléon, ou le mythe du sauveur*, Paris, Fayard, 2021, p. 451.
3. M. Daut, « Napoleon isn't a hero to celebrate », dans *The New York Times*, 18 mars 2021, consulté le 12/06/2021, URL : <<https://www.nytimes.com/2021/03/18/opinion/france-year-of-napoleon.html>>.
4. Traduction tirée de *Marlene Daut : Napoléon n'est pas un héros à célébrer*, consulté le 12/06/2021, URL : <<https://97land.com/marlene-daut-napoleon-nest-pas-un-heros-a-celebrer/>>. « As a Black woman of Haitian descent and a scholar of French colonialism, I find it particularly galling to see that France plans to celebrate the man who restored slavery to the French Caribbean, an architect of modern genocide, whose troops created gas chambers to kill my ancestors », M. Daut, art. cit.
5. M. Zafimehy, « Napoléon : pourquoi la célébration du bicentenaire de sa mort fait polémique », publié le 14 mars 2021, consulté le 12/06/2021, URL : <<https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/napoleon-pourquoi-la-celebration-du-bicentenaire-de-sa-mort-fait-polemique-7900007554>>.
6. Voir Th. Lentz, *Pour Napoléon*, Paris, Perrin, 2021.
7. Th. Lentz, « Nous devons défendre Napoléon et à travers lui notre histoire, pour préserver la cohésion nationale », dans *Le Figaro*, 2 avril 2021, consulté le 12/06/2021, URL : <<https://www.lefigaro.fr/vox/histoire/thierry-lentz-nous-devons-defendre-notre-histoire-pour-preserver-la-cohesion-nationale-20210402>>.

8. Voir la page « 2021 Année Napoléon » du site de la Fondation Napoléon, consulté le 12/06/2021, URL : <https://fondationnapoleon.org/activites-et-services/histoire/2021-annee-napoleon/2021-annee-napoleon-musee-de-larmee/>.
9. B. de Saint-Vincent, Bicentenaire de Napoléon : « Courage, fuyons », dans *Le Figaro*, 9 février 2021, consulté le 12/06/2021, URL : <https://www.lefigaro.fr/vox/histoire/bicentenaire-de-napoleon-courage-fuyons-20210209>.
10. Voir P. Gopal, « Why can't Britain handle the truth about Winston Churchill? », dans *The Guardian*, 17 mars 2021, consulté le 12/06/2021, URL : <https://www.theguardian.com/commentisfree/2021/mar/17/why-cant-britain-handle-the-truth-about-winston-churchill>.
11. Ibidem.
12. Voir J. Tulard, *op. cit.* ; Ph. G. Dwyer, « Napoleon Bonaparte as Hero and Saviour. Image, Rhetoric and Behaviour in the Construction of a Legend », dans *French History*, 18, 4, décembre 2004, p. 379-403 ; Id., *Citizen Emperor : Napoleon in Power 1799-1815*, London, Bloomsbury, 2013.
13. Voir par exemple B. Gainot, « La République contre elle-même. Figures et postures de l'opposition à Bonaparte au début du Consulat (novembre 1799-mars 1801) », dans A. De Francesco (dir.), *Da Brumaio ai Cento giorni. Cultura di governo e dissenso politico nell'Europa di Bonaparte*, Milano, Guerini, 2007, p. 143-156.
14. Voir Ph. G. Dwyer, art. cit.
15. Ch. Brontë, « We all have only the idea of Napoleon we are capable of having », cité dans L. O'Brien, « The Lives of Napoleon », dans *History Today*, 71, 5, 2021, consulté le 12/06/2021, URL : <https://www.historytoday.com/archive/review/lives-napoleon>. C'est nous qui traduisons.
16. Cette journée d'études a été financée par le programme de recherche et innovation de la Communauté Européenne Horizon 2020 Marie Skłodowska Curie (*grant agreement* n° 895913).
17. Voir, entre autres, P. Frantz, « Le théâtre sous l'Empire : entre deux révolutions », dans J.-C. Bonnet (dir.), *L'Empire des Muses*, Paris, Belin, 2004, p. 173-197 ; Ph. Bourdin, « Du bon usage du théâtre sous le Consulat et l'Empire », dans A. De Francesco (dir.), *Da Brumaio ai Cento giorni. Cultura di governo e dissenso politico nell'Europa di Bonaparte*, cit., p. 229-248 ; P. Berthier, *Le Théâtre en France de 1791 à 1828. Le Sourd et la Muette*, Paris, Honoré Champion, 2014, p. 217-428.
18. Th. Muret, *L'Histoire par le théâtre, 1789-1815*, Paris, Amyot, 1865, t. I, p. 188.
19. J. Tulard, *op. cit.*, p. 446-447.
20. M.-F. Guizot, *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*, Paris, Lévy frères, 1859, t. II, p. 203, cité dans Ibid., p. 449.

RÉSUMÉS

« Mythe inépuisable qui se prête à toutes les "lectures" » (J. Tulard), depuis plus de deux siècles Napoléon Bonaparte suscite des interprétations multiples qui ont fait couler beaucoup d'encre tout en divisant les chercheurs. À l'occasion du bicentenaire de sa mort, ce dossier thématique montre comment les deux faces du personnage – le héros et le scélérat – ont été représentées dans la production dramatique et les spectacles au sens le plus large du terme depuis le début de sa célébrité jusqu'à 1840, année du début de l'exploitation politique de la « légende ». Héros d'Italie et d'Égypte, homme de la Providence, général pacificateur, bon républicain qui a sauvé la Révolution, Cromwell ou César, Charlemagne ou Tibère aux facettes ambiguës, acteur, personnage historicisé, tyran, Arlequin grossier ou inventif et gagnant, héros vaincu : tout au

long de ces décennies, les masques de Napoléon changent, s'échangent et se superposent selon l'évolution des contextes socio-politiques, les appartenances nationales, les opinions personnelles.

Considered as a « mythe inépuisable qui se prête à toutes les "lectures" » (J. Tulard), Napoleon Bonaparte has given rise to multiple interpretations for more than two centuries. On the occasion of the bicentenary of his death, this monothematic dossier aims at retracing how Napoleon has been portrayed in drama productions and shows since the beginning of his celebrity until 1840 – this is the year of the beginning of the political exploitation of his “legend”. Hero of Italy and Egypt, man of providence, good republican and savior of the Revolution, Cromwell or Caesar, Charlemagne or Tiberius, actor, historicized character, tyrant, Harlequin, defeated hero: throughout these decades, Napoleon's masks change and overlap according to the evolution of socio-political contexts, national affiliations, personal opinions.

INDEX

Mots-clés : Napoléon Bonaparte, masques de l'Empereur, théâtre, bicentenaire de Napoléon, XIXe siècle

Keywords : Napoleon, Emperor's masks, 19th century, theatre, Napoleon's bicentenary